

## DÉBAT

### **Thierry de Montbrial, fondateur et président de l'Ifri et de la WPC**

Il nous reste environ 10 minutes, je serais donc heureux de répondre aux interventions et aux questions des invités, parmi lesquels il y a de nombreux Européens émérites. M. Narayanan, allez-vous prendre la parole en tant qu'Européen ?

### **Mayankodu Kelath Narayanan, président exécutif de CyQureX Systems Pvt. Ltd., ancien conseiller principal et conseiller en sécurité nationale du Premier ministre d'Inde**

Non, je vais parler en tant qu'admirateur des Émirats arabes unis. Je voudrais dire que j'ai été très impressionné par ce que vous disiez, mais encore plus par ce que vous avez réalisé. J'ai connu les Émirats arabes unis au fil des ans, notamment lorsque j'étais conseiller à la sécurité nationale, et dans d'autres contextes. Je pense que ces derniers temps, les Émirats arabes unis se sont vraiment imposés comme artisans de la paix dans la région et au-delà, grâce à ce que vous avez fait concernant les différends que nous avons connus au Proche-Orient ou en Asie de l'Ouest. Je dirais que la décision presque dramatique de proposer à mon ami Ashraf Ghani un asile aux Émirats arabes unis alors que sa vie était menacée, témoigne d'une grande sagesse naturelle. J'aimerais que vous me disiez, Excellence, comment il se fait que les Émirats arabes unis soient soudain devenus, en un sens, le sauveur de cette partie du monde ? Comme je viens d'Inde, je dis « cette partie du monde », parce que je pense que nous sommes maintenant confrontés à toute une série de problèmes. Vous avez mentionné l'Afghanistan, mais il y a beaucoup d'autres problèmes. Comme nous en discutons ce matin, il y a les problèmes entre l'Inde et de nombreux autres pays et la Chine. Nous avons besoin de quelqu'un qui soit à la fois impliqué et extérieur. Vous êtes amis avec de nombreux pays de la région, mais je ne pense pas que vous soyez profondément impliqués dans la politique de la région. Est-il possible pour vous de vous impliquer et dans l'affirmative, comment le feriez-vous ? Je ne plaisante pas ; je pense que des gens comme moi, qui ont vu ce qui se passait, considèrent ce que vous avez fait récemment comme un grand service rendu à l'humanité.

### **Anwar Mohammed Gargash, conseiller diplomatique du président, Émirats arabes unis**

Merci beaucoup, et merci aussi d'avoir posé cette question. Je voudrais profiter de cette occasion pour expliquer un peu ce que nous pensons aujourd'hui de la région, et qui est vraiment largement influencé par ce dont nous venons de parler. Désormais, nous pensons notamment que la région est une vraie cocotte-minute et que, pour cette raison, nous devons réfléchir à deux fois et entamer une désescalade. La désescalade ne signifie pas que nous allons changer les politiques des pays et des acteurs régionaux qui nous entourent, mais elle signifie que nous éviterons les confrontations, des confrontations que nous paierions tous

ensuite très cher pendant des décennies. Je pense que nous devons vraiment comprendre le concept de désescalade et ce qu'il nous permettra de réaliser.

Deuxièmement, aujourd'hui, nous sommes la troisième puissance économique du Moyen-Orient, donc avec la pandémie de Covid, nous avons qu'il était également essentiel de se concentrer sur la compétitivité au niveau national. Nous devons rendre les Émirats arabes unis plus compétitifs, plus attrayants, et ce n'est pas une question d'incitations financières ou d'apports d'argent, etc. Par exemple, l'une des modifications que nous avons apportées sur le plan législatif permet que l'héritage soit régi par la religion des personnes plutôt que par la loi nationale, ce qui renforce la compétitivité des Émirats arabes unis. Ce n'est qu'un exemple parmi de très nombreuses lois.

Je voudrais passer à votre deuxième point, car je le trouve très important. Je pense que ce serait faire preuve d'un orgueil démesuré de la part des Émirats arabes unis que de penser qu'ils peuvent servir de modérateurs ou de médiateurs dans des problèmes profondément enracinés du point de vue historique, culturel, religieux et géographique. Cependant, les Émirats arabes unis peuvent jouer le rôle de facilitateurs, d'amis et de messagers. Je me souviens de la confrontation entre l'Inde et le Pakistan il y a quelques années, j'accompagnais Son Altesse le cheikh Mohammed ben Zayed lors d'un voyage. Le cheikh Mohammed comprenait que les problèmes entre l'Inde et le Pakistan relevaient de questions historiques profondes qui suscitaient beaucoup d'émotions, mais il y avait une chose qu'il pouvait faire et qu'il a faite effectivement. Il a appelé le Premier ministre indien Modi et le Premier ministre pakistanais Khan, il leur a parlé en tant qu'ami et les a exhortés à la désescalade, sans vraiment aborder la question centrale. Je pense que ce serait vraiment de l'orgueil démesuré de la part d'un pays comme les Émirats arabes unis de prétendre pouvoir s'occuper de la question centrale. Il y a des choses que des pays peuvent faire, et je pense que c'est ce que font les Émirats arabes unis en coulisse dans de nombreux domaines, en essayant de désamorcer les tensions et de s'assurer que le dialogue et la communication se poursuivent entre amis. Nous ne parlons pas d'amis et d'ennemis ; nous parlons de pays qui sont amis et nous essayons de faire quelque chose. Je pense que c'est essentiel. À ce sujet, j'ai effectivement assisté à la transformation stratégique de notre relation avec l'Inde. Cette relation a toujours été excellente, mais je dirais que beaucoup de travail a été fait au niveau gouvernemental au cours des dernières années, ce qui a renforcé la confiance. On peut toujours travailler ensemble, mais la confiance est un investissement et un engagement à long terme. S'il y a bien quelque chose que je peux reconnaître au cheikh Mohammed ben Zayed, c'est sa compréhension claire de la façon dont la confiance se tisse dans les relations internationales. Ça se fait sur le long terme, que ce soit avec la Russie, l'Inde ou avec tout autre pays. Quand on développe cette confiance et qu'on l'entretient, on peut jouer un rôle dans la désescalade. Je pense également que nous devons comprendre que bon nombre des problèmes auxquels nous sommes confrontés sont ancrés dans les intérêts nationaux des pays, et qu'un pays comme les Émirats arabes unis ne pourra en aucun cas modifier la perception des intérêts nationaux de ses amis. Ce que nous pouvons faire, c'est effectivement contribuer à la désescalade, nous assurer que le dialogue n'est pas rompu, et que la confrontation ne remplace pas la discussion et le dialogue.

**Thierry de Montbrial**

Malheureusement, le temps passe trop vite, mais je vais prendre une question de Daniel Shek, et encore une ensuite.

**Daniel Shek, ancien ambassadeur d'Israël en France**

Votre Excellence, j'ai pris un vol direct depuis Tel Aviv pour venir, et j'en suis évidemment très heureux. J'aimerais vous interroger sur les suites de ce qui a probablement été la réalisation la plus saluée et la plus populaire de la diplomatie internationale en 2020, les accords d'Abraham, dans lesquels les Émirats arabes unis ont joué un rôle de premier plan. Ces accords ont été tellement applaudis et plébiscités que même l'administration Biden les a soutenus, ce qui est une rare exception dans l'héritage de l'ancien président Trump. Toutefois, il y a eu une exception dans notre région, ce sont nos voisins palestiniens qui, pour des raisons que l'on peut accepter ou pas, se sont sentis frustrés par rapport à cette évolution. J'aimerais vous demander, Votre Excellence, si vous avez le sentiment que les choses se calment avec eux et si à l'avenir, vous voyez les Émirats arabes unis, dans l'esprit de ce que vous venez de dire, essayer de jouer un rôle dans le conflit israélo-palestinien, compte tenu de la position que vous avez maintenant acquise dans notre région ?

**Thierry de Montbrial**

Je voudrais prendre l'autre question en même temps, si vous le permettez.

**Memduh Karakullukçu, membre fondateur du conseil exécutif du Global Relations Forum, partenaire fondateur de Kanunum, président de Kroton Consulting**

Votre Excellence, je viens d'Istanbul, en Turquie. Je vous remercie de votre aimable accueil ; dans notre région, la tradition veut que l'on fasse honneur à nos hôtes. Je vais donc poser une question un peu contrariante, mais je vais le faire dans un esprit de dialogue et d'amitié. Vous avez brossé un tableau des Émirats arabes unis fondé sur le dialogue, la conciliation, et une approche généralement positive des affaires internationales. Malheureusement, au moins dans certaines parties du monde, notamment dans mon pays, il y a un autre discours sur votre présence dans des endroits comme la Libye, la Méditerranée orientale, la Grèce, qui est perçue et qui peut être dépeinte comme étant davantage dans l'absence de conciliation et dans l'escalade, et comme reflétant d'une certaine manière une intention de pouvoir dans les affaires internationales. Pourquoi avons-nous cette vision opposée de l'approche des Émirats arabes unis en matière d'affaires internationales, qui contraste avec le tableau très constructif que vous nous avez brossé ? Merci beaucoup.

**Thierry de Montbrial**

Peut-être une dernière question de John Andrews ?

**John Andrews, conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate***

Merci beaucoup pour ces excellents commentaires. J'ai été impressionné par ce que vous avez dit sur les confrontations et aussi sur la gestion de la région. Il me semble qu'un exemple de mauvaise gestion de la région a été la confrontation avec le Qatar. Pourriez-vous nous dire

quelques mots sur les raisons pour lesquelles cette confrontation a mis si longtemps à se résoudre et pourquoi la désescalade a été si lente ? Je vois que nous avons parmi nous un représentant de la Turquie ; la Turquie était évidemment un pays allié du Qatar, qui l'a beaucoup aidé. Y a-t-il un lien avec les Frères musulmans qui sous-tend ces différences politiques, et comment pouvez-vous résoudre ces tensions intrinsèques ?

### **Thierry de Montbrial**

Normalement, je m'arrêtera ici, sauf s'il y a une dernière question provocante qui, j'en suis sûr, plaira au Dr Gargash.

### **David Sulzberger, marchand d'art spécialisé dans l'art islamique**

Votre Excellence, je me demande si vous pourriez également dire quelques mots, notamment en ce qui concerne l'orientation future des Émirats arabes unis, sur les questions concernant vos très proches voisins, l'Iran et l'Irak. Après tout, dans la seconde moitié du XXe siècle, les changements de régime dans ces deux nations ont dû avoir un impact sur vos politiques. Comment allez-vous orienter votre avenir par rapport aux éventuels autres changements qui pourraient se produire dans ces pays ?

### **Thierry de Montbrial**

Je pense que nous avons suffisamment de questions !

### **Anwar Mohammed Gargash**

Ça fait effectivement beaucoup ! Je tiens à répondre à ces quatre questions, car je pense qu'elles sont toutes pertinentes et extrêmement importantes. La première chose que je veux dire à propos des accords d'Abraham, c'est que ces accords ont été un succès. C'est ce qu'il faut dire en premier lieu. En un an, les objectifs à atteindre ont été dépassés. Regardons ce qui a été réalisé. Premièrement, les accords d'Abraham ont brisé un plafond de verre psychologique très solide, ils ont ouvert des portes. J'ai dit, deux ans avant les accords d'Abraham, que des décennies de silence à l'égard d'Israël ne nous avaient pas vraiment rapprochés et si l'on y réfléchit, les deux pays qui ont pu aider le plus les Palestiniens sont l'Égypte et la Jordanie, simplement parce qu'ils entretenaient des relations avec Israël. Par conséquent, le premier point a été la destruction de cette barrière psychologique. Je dirais que le deuxième point est qu'ils ont mené l'économie et les relations interpersonnelles à la paix, ce qui est un élément important de leur succès. Je dirais que c'est une réussite incontestée.

Permettez-moi aussi d'aborder l'aspect de votre question qui concerne fondamentalement la création d'un État palestinien, etc. Comme c'est le cas de l'Égypte et de la Jordanie, les Émirats arabes unis restent engagés en faveur d'une solution à deux États, et les Émirats arabes unis pensent qu'ils peuvent effectivement faire davantage pour y parvenir, peut-être pas à court terme, mais à moyen terme, en établissant un dialogue et cette sorte de réseau de confiance dont j'ai parlé. Il y a deux choses importantes ici. La première est ce qui a fait progresser notre relation avec Israël. J'allais dire que cette relation aurait été normalisée d'ici 2023, mais ce qui l'a fait avancer, c'est la question de l'annexion des terres palestiniennes, et nous avons vu qu'elle n'est plus d'actualité. Il y avait beaucoup d'opposants à cette idée, mais

pour finir, elle n'est plus sur la table maintenant. L'autre élément très important est qu'alors que les Égyptiens faisaient un excellent travail pour mettre fin à la dernière confrontation israélo-palestinienne, le cheikh Abdullah ben Zayed, notre ministre des Affaires étrangères a passé six appels téléphoniques en 11 jours à Gabi Ashkenazi, en exhortant Israël à accepter la proposition égyptienne. Je ne vais pas dire que nous étions les seuls à parler, car je suis certain que beaucoup d'autres voix pacifistes et constructives se sont faites entendre. Cependant, pouvez-vous imaginer que le ministre des Affaires étrangères d'un pays n'ayant aucune relation avec Israël puisse parler avec son homologue israélien et lui dire : « Gabi, le moment est venu de passer à autre chose, alors arrêtons-nous, et faisons ceci ou cela » ? J'ai le sentiment que d'un certain sens, nous avons apporté notre aide pendant la courte durée de nos relations. Je dirais que les accords d'Abraham nous permettront en fait d'aider d'autres pays arabes modérés et constructifs, comme l'Égypte, la Jordanie et d'autres, à atteindre ou à contribuer à atteindre la solution que les Palestiniens et les Israéliens recherchent. Encore une fois, je répète qu'il n'y a pas d'orgueil démesuré là-dedans. L'idée que nous allons changer l'état d'esprit des Israéliens ou des Palestiniens est à bien des égards une exagération par excellence. Je pense que ce que nous essayons de faire, c'est de jouer un rôle utile et constructif pour faire cesser cette situation de confrontation qui dure depuis trop longtemps, mais en lui permettant de s'achever correctement, avec un Israël sécurisé dans ses frontières et des Palestiniens disposant de l'État libre et indépendant qu'ils demandent à juste titre.

Du côté de la Turquie, le problème est que les Émirats arabes unis ont pris des décisions importantes à des moments critiques et, de notre point de vue, ce sont les bonnes décisions. Nous avons soutenu l'effort saoudien au Yémen parce qu'il y avait un vide, parce que le système international était en train de changer et qu'on a dit aux acteurs régionaux qu'ils devaient être davantage responsables de leur sécurité. En Libye, nous avons été le plus important contributeur arabe à l'effort de l'OTAN pour renverser le colonel Kadhafi, et il y a là un héritage, et une question arabe. On ne peut pas venir nous solliciter quand on a besoin de nous et ensuite nous fermer la porte. Nous avons pris les bonnes décisions au bon moment. Il y avait un problème d'héritage en Libye à l'époque et comme je l'ai dit, nous étions la principale composante arabe dans l'effort de l'OTAN, et il y avait aussi une forte menace terroriste à la frontière occidentale de l'Égypte, le plus grand pays arabe. Je suis tout à fait convaincu que les Émirats arabes unis ont pris les bonnes mesures en s'attaquant aux vides régionaux collectivement, et non pas seuls. Je dois dire que nous avons également payé tout cela très cher, au niveau de notre réputation, politiquement, etc. mais c'est la position que nous avons adoptée. Je ne suis pas responsable de ce que disent les autres sur les Émirats arabes unis, et je vois qu'il existe un discours négatif. Cependant, si on inverse les choses, je dirais également que le récent réexamen par la Turquie de ses politiques à l'égard de l'Égypte, des Frères musulmans, de l'Arabie saoudite et d'autres pays, est réellement bienvenu. Je pense qu'il est très important pour nous de faire la moitié du chemin les uns vers les autres et de se tendre la main. Je ne cesse de répéter cette histoire parce qu'elle est tout à fait admirable : j'ai été très heureux de la rencontre entre notre conseiller à la sécurité nationale, le cheikh Tahnoun, et le président Erdogan, parce que cette rencontre a porté à 85 % sur l'avenir et sur l'économie. Si l'on revient en arrière et que l'on se demande si les Émirats arabes unis ont vraiment fait les mauvais choix à l'époque, on peut dire qu'ils ont fait ces choix en fonction des vides qui existaient, et qu'ils les ont faits collectivement. Je ne crois



pas que nous reviendrons sur ces questions au niveau politique, et je pense qu'aujourd'hui, nous sommes davantage tournés vers l'avenir. Nous n'allons pas changer la perception qu'a la Turquie de ses intérêts nationaux. Par exemple, vous avez mentionné la Grèce, et je pense que la politique de la Turquie à l'époque a soudain énormément accru l'importance de la Grèce sur le plan géostratégique. C'était en réalité une politique qui s'est en quelque sorte rétractée à bien des égards. Je ne pense pas que ce soit le moment de réexaminer ces choses, et je pense que nous avons fait ce qui nous semblait être les bons choix et des choix essentiels en raison de notre peur des vides. Nous continuons de craindre les vides et les escalades, et nous pensons que pour y faire face aujourd'hui, il faut vraiment mettre en place un nouvel ensemble de politiques fondées sur la coopération régionale, le dialogue, la communication, et comprendre que nous ne serons parfois pas en mesure d'influer sur la perception qu'ont les autres pays de leur propre politique étrangère.

Cela m'amène à évoquer la question du Qatar. Encore une fois, je ne veux pas vraiment m'attarder sur des questions du passé, mais je dirais que notre vision de la région était très différente et qu'elle continue de l'être. La région a besoin d'être davantage institutionnalisée et je dirais, d'être plus civile que religieuse. Par exemple, quelqu'un s'est penché sur la résurgence de l'islam politique et a inscrit 1980 - 2017 sur une pierre tombale. Je ne suis pas sûr que 2017 soit la bonne date, mais il est clair que cette vision idéologico-religieuse de la région a coûté trop cher. L'année 2021 a été remarquable pour nous avec la sonde sur Mars, l'exposition universelle, l'énergie nucléaire et d'autres grandes réalisations. Nous tentons vraiment de mettre en avant un agenda que je qualifierais de laïque et de positif, car nous pensons qu'au cours des quatre dernières décennies, nous avons essayé de fonctionner selon un agenda politique islamiste dont le coût a été trop élevé, et je ne pense pas que nous puissions continuer sur cette lancée. Mais ça ne veut pas dire que nous allons changer les autres pays, et c'est quelque chose de très important. Notre approche consiste également à veiller à travailler sur la coopération bilatérale et multilatérale, et à ce qu'elle soit parfaitement inclusive et prenne en compte tous les pays de la région. Certains se joindront à nous, et la Turquie réagit de façon très positive à ce que nous lui disons. Espérons que les Iraniens soient également très positifs. Notre crainte, ce sont les vides et les risques d'escalade dans les périodes à venir, et je ne pense pas que nous devrions avoir peur de cela uniquement aux Émirats arabes unis, je trouve que ça devrait être une crainte collective, régionale. À mon avis, si nous pouvons évaluer et contrôler cela, je crois que nous serons en mesure de construire des réseaux de confiance pour la prochaine décennie qui seront beaucoup plus positifs.

En ce qui concerne l'Iran et l'Irak, j'étais à Bagdad à la conférence des voisins de l'Irak et c'était vraiment fantastique. Je dirais qu'à ce stade, il s'agissait plus de la forme que du fond, mais ça a été une grande réussite pour la diplomatie irakienne et la diplomatie française ; il faut rendre à César ce qui appartient à César. Cependant, à mon avis, ça a vraiment été un forum des éléments que nous voulons voir à l'avenir, un forum où nous devons pouvoir nous rencontrer. Peut-être qu'au début, il y aura seulement de petites avancées, mais j'espère qu'elles seront très positives. L'Irak va connaître des élections dans environ neuf jours, et nous espérons simplement que les Irakiens sont réconciliés avec leur système politique. J'entends de plus en plus d'experts irakiens dire qu'il ne s'agit pas faire passer la géopolitique en premier, mais plutôt d'apporter des services, et je pense que c'est essentiel. Il s'agit de la capacité des États de notre région et d'une population plus jeune et plus nombreuse à fournir



des services, quels qu'ils soient, à ce peuple. J'ai pris l'avion d'Abou Dabi à Bagdad pour me rendre à cette conférence, et j'ai trouvé qu'il faisait plus chaud à Bagdad qu'à Abou Dabi, même si c'est difficile à croire, alors je peux vraiment comprendre la notion de services à apporter.

Je dois dire que l'administration Biden a énormément encouragé nos efforts de désamorçage de la situation avec l'Iran et nos voisins. Cela signifie-t-il que les problèmes sont résolus ? Non, ce n'est pas le cas. Nous restons très inquiets vis-à-vis du programme nucléaire. Nous restons très préoccupés par la politique régionale, les drones, les missiles, etc. Toutefois, dans le même temps, la dernière chose que nous souhaitons est une confrontation, car si cette région s'enlise dans la confrontation, nous en paierons tous le prix pendant des décennies. Pour en revenir aux accords d'Abraham, nous avons insisté publiquement et en privé sur le fait qu'on ne devrait constituer une nouvelle alliance contre l'Iran. Je sais que l'Iran ne nous croit pas, mais il finira par le faire parce que c'est la réalité, et je pense que les Israéliens commencent également à nous croire. Nous n'avons vraiment aucun intérêt à une nouvelle confrontation dans la région. Suis-je très optimiste par rapport à l'idée de tendre la main à l'Iran ? Oui, je le suis. Suis-je convaincu que l'Iran va changer de cap dans la région ? Je dois dire que je suis plus réaliste à cet égard, mais je fais aussi le pari que l'Iran s'inquiète des vides et d'une escalade. Merci.

### **Thierry de Montbrial**

Je vous remercie pour ces commentaires extrêmement importants et précis. Vous avez fait référence à plusieurs reprises à la question de la confiance, et je pensais à l'un des grands atouts de la guerre froide que nous avons laissé mourir, à savoir le concept des mesures de confiance de l'époque de la maîtrise des armements. Je pense que nous devons réinventer ce concept de mesures de confiance et essayer de l'appliquer non seulement dans le cadre des relations entre les superpuissances du moment, mais aussi entre la plupart des puissances moyennes, comme vous l'avez dit. Je pense que nous venons d'assister à l'une des sessions géopolitiques les plus intéressantes, donc je vous remercie beaucoup, Anwar, et je remercie les Émirats arabes unis. On vous applaudit, je n'ai rien à ajouter.